



**CLITORIS, CONTRACEPTION MASCULINE, XXX...
LE SEXE EST ENCORE SUJET À DE NOMBREUX CLICHÉS.
RETROUVEZ NOTRE DOSSIER P.3**

ÉDITORIAL

Quand Macron est sacré « Champion de la Terre » par l'ONU pour ses ambitions incarnées par le percutant « Make our planet great again » et que des « Marches pour le climat » déferlent sur Paris, on est facilement pris par la bonne humeur.

Au risque de céder à un triomphalisme naïf, il ne faudrait pas oublier, parmi tant d'exemples, que Nicolas Hulot a claqué la porte d'un gouvernement qu'il ne juge pas à la hauteur des enjeux écologiques, que le glyphosate n'est toujours pas interdit en France ou encore que le rapport du GIEC prédit des conséquences tragiques pour l'environnement.

Les thèses du dérèglement climatique et du désastre écologique ne sont pourtant plus à démontrer. Alors que faire pour éviter la catastrophe ?

Indignés face à la passivité générale, des citoyens s'activent depuis des années en traduisant leur prise de conscience en actions individuelles : tri des ordures, utilisation de moyens de transports peu polluants, consommation de produits locaux. Mais a posteriori cette bonne volonté serait insuffisante. « Les résultats statistiques ne montrent aucune différence entre l'impact des consommateurs éco-conscients et des autres » comme le souligne une étude de l'université de Saint-Gall.

La solution viendrait-elle des marchés ? Après tout, depuis que le consommateur français demande du bio, la loi de l'offre et de la demande exauce son souhait. C'est là où libéralisme acharné et écologie deviennent antithétiques. L'un se concrétise en un système où les acteurs ne survivent qu'à condition que leur entreprise dégage des profits sur le court terme. L'autre réclame une consommation plus modérée de ressources limitées et une planification de la production sur le long terme.

Pour l'astrophysicien Aurélien Barrau et les 200 personnalités ayant signé sa tribune dans le journal *Le Monde*, c'est à l'État de répondre à ces exigences en donnant le feu vert aux grands chantiers écologiques. Ceux-ci existent bien et n'attendent que d'être lancés. Ils sont présentés par le « Nouveau Manifeste » du collectif des Économistes atterrés ou encore par William Nordhaus et Paul Romer, récompensés par le prix Nobel d'économie 2018 pour leurs travaux sur la croissance durable.

Faisant le tour des médias, le citoyen Barrau n'a de cesse de scanner son crédo, qui saura devenir celui de notre génération : « Toute politique qui n'est pas prioritairement écologique est aujourd'hui caduque ».

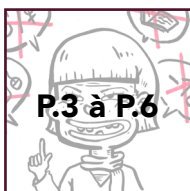
Guillaume Moinard



Sommaire



ACTUALITÉ



DOSSIER
LA SEXUALITÉ



INTERVIEW
KATSUNI



SCIENCES



MONDE



TRIBUNE



CULTURE

DIWALI : LA FÊTE DES LUMIÈRES

Le 7 novembre 2018, la communauté hindoue célèbrera Diwali : la fête des Lumières. En Inde, près d'un milliard de fidèles illumineront littéralement le pays avec des feux d'artifice, des pétards, et des bougies, dans une ambiance bienveillante remplie d'émotion. Cette fête traditionnelle s'est transformée en un phénomène social et rassemble aujourd'hui, le temps d'une petite semaine, tous les Indiens, croyants ou non.

UNE ORIGINE RELIGIEUSE

Diwali signifie littéralement en sanskrit (équivalent du latin pour l'hindi) « une rangée de Lumière ». C'est une période de l'année remplie d'amour et de lumière, où les Indiens se réjouissent partout dans le monde.

Cette célébration religieuse marque le grand retour du roi Rama, incarnation du dieu Vishnu, à Ayodhya. Afin de l'accueillir et de célébrer cet événement, les habitants ont allumé des rangées de bougies dans la ville, ce qui a donné son nom à cette fête. Il est dit que ce jour là, Rama est revenu auprès de son peuple après 14 ans d'exil durant lesquels il a combattu et vaincu les démons et leur roi Ravana, qui avait enlevé sa compagne. Diwali est donc la célébration triomphante de la lumière sur les ténèbres, et du « bon » sur le « mauvais ».

COMMENT CÉLÈBRE-T-ON DIWALI ?

Chaque foyer allume un grand nombre de *diyas* – bougies en hindi – et décore sa maison avec des *rangolis*, oeuvres artisanales au sol composées de riz et de motifs colorés. Pendant ce festival, familles et amis partagent leurs repas et s'offrent des cadeaux. Tous célèbrent le dieu *Vishnu* en remplissant les temples et les maisons d'offrandes. Les feux d'artifice et les pétards sont également au coeur du festival, depuis l'ouverture de leur première usine de fabrication dans le pays en 1940. New Delhi, Bangalore, Bombay, Chennai, et toutes les autres villes indiennes s'embrasent lors de ces quelques nuits enchantées : les ciels s'illuminent de couleurs flamboyantes alors que les enfants lancent des pétards à chaque coin de rue. Petits et grands sortent faire la fête, profitant de cette semaine symbo-

lique remplie de bruits et de lumières.

Mais il ne faut pas s'y tromper : en dehors des explosifs, la signification symbolique de Diwali reste le pardon et la générosité envers son prochain. Le festival ne se résume pas uniquement à allumer des *diyas*.

DES RETOMBÉES ÉCOLOGIQUES IMPORTANTES

Pourtant, cette fête est loin d'être aussi féérique qu'elle n'y paraît. Les pics de pollution qui suivent Diwali présentent de réels dangers pour la santé des habitants, qui sont déjà confrontés à d'immenses problèmes écologiques.

Pour répondre à ce problème de pollution, la Cour Suprême interdit le 9 octobre 2017 l'utilisation de pétards et de feux d'artifice pour célébrer Diwali. Alors que les écologistes jubilent après de longues années de lutte, les plus religieux se sentent atteints dans l'expression de leur croyance et comparent cette mesure à « fêter Noël sans sapin ».

La pollution de l'air post Diwali avait été mesurée grâce à la concentration de PM2.5 dans l'air (particules fines inférieures à 2,5 micromètres par mètre cube) dépassant largement les normes de l'OMS. Pour contextualiser, le PM2.5 varie entre 44 et 127 µg/m³ en région parisienne. En 2017, une mesure à Shahdara (aire urbaine de Delhi) réalisée par la Guru Gobind Singh Indraprastha University, montre que les jours précédant le festival, le taux de PM2.5 variait entre 246 et 375 µg/m³, tandis que le jour même, le taux de PM2.5 dépassait les 580 µg/m³. Beaucoup de gens n'avaient pas tenu compte de l'interdiction d'utilisation des feux d'artifice.

Alors, comment trouver un juste milieu entre fêter Diwali et respecter l'environnement ?

En général, il s'agirait sûrement de repenser notre façon de consommer avec excès, sans penser au lendemain. Dans le cas contraire, le réveil risque d'être particulièrement dégrisant et douloureux pour nous et notre planète. ■

Oriane Piedevache Opsomer



Jeunes filles allumant des *diyas* pour Diwali. ©Courrier International

DOSSIER : SEXUALITÉ

Qu'il s'agisse de contraception masculine, de l'organe féminin du plaisir ou du témoignage d'une ancienne star de la pornographie, la rédaction vous propose un dossier sans tabous pour donner de la couleur à ce mois de novembre gris. Ces articles reviennent sur des clichés et des idées reçues d'un sujet majeur dans la vie des étudiants : la sexualité.

LE CLITORIS : CE MAL-AIMÉ DE L'ANATOMIE

Le clitoris est l'organe le plus sensible du corps féminin, et pourtant il est sûrement aussi l'un des moins connus. Alors que pour Freud, l'organe clitoridien était à proscrire, ce petit organe a longtemps été le mal-aimé de l'anatomie féminine. Petit, quoique...

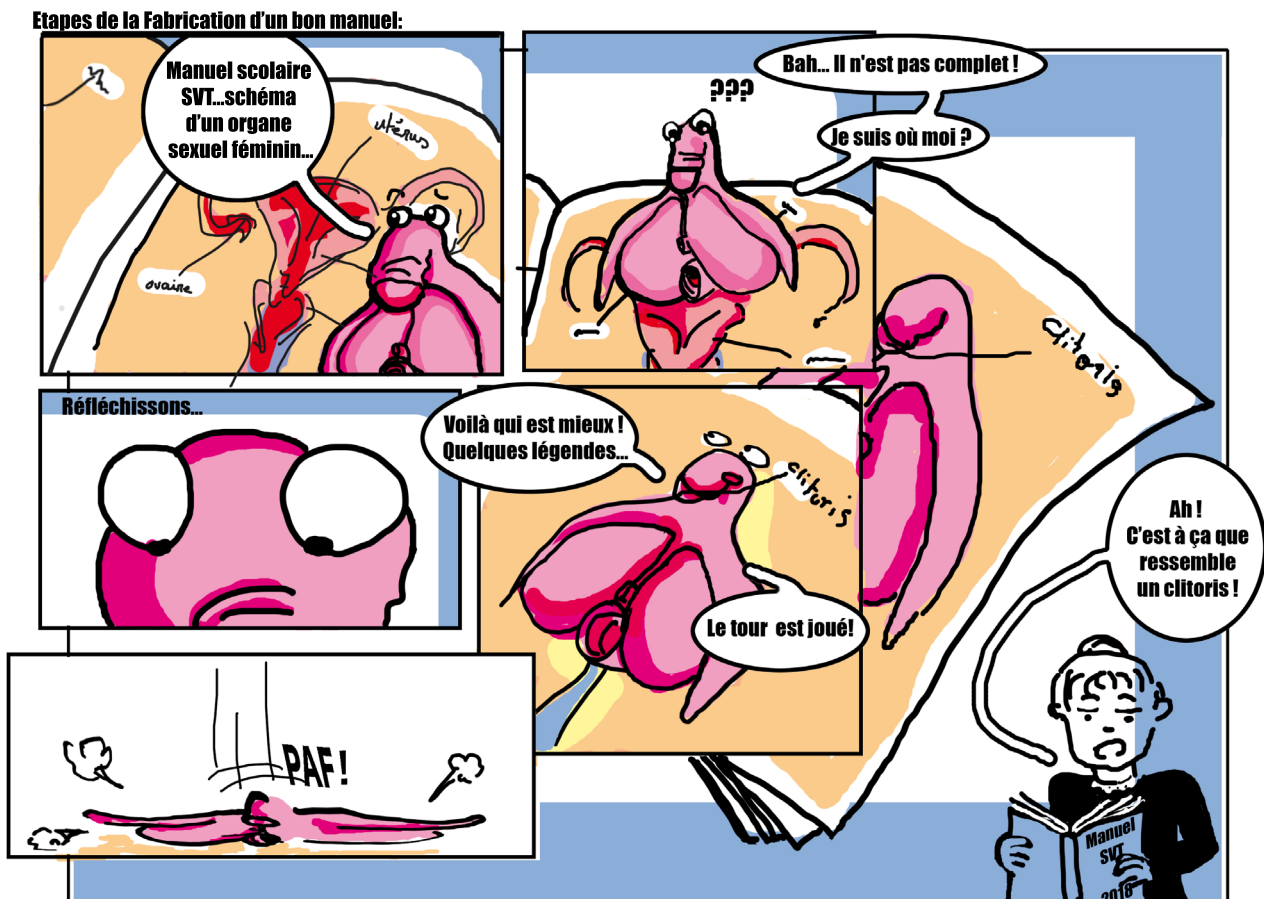
Si sa partie visible mesure en effet autour de 1cm, le clitoris se prolonge en profondeur en deux racines de 10cm. Celles-ci entourent le vagin et l'urètre. Globalement, le clitoris a une organisation très semblable à celle du pénis : un gland, recouvert par un prépuce, plus souvent appelé capuchon, et même un frein. Petite précision, tout de même : le gland du clitoris comprend environ 8000 terminaisons nerveuses, contre 4000 pour le gland masculin. Et, tout comme son homologue masculin, qui a d'ailleurs la même origine embryonnaire, le clitoris est érectile. Oui, un clitoris a une érection lorsqu'il est stimulé.

Une similitude anatomique, et pourtant, aucune similitude dans les connaissances. Alors que l'anatomie masculine est souvent correctement représentée dans les manuels scolaires, il a fallu attendre 2017 pour qu'il en soit de même pour le clitoris. Le premier schéma anatomique correct et complet est publié par la maison d'édition Magnard dans un manuel de SVT adressé aux classes de 4^{ème}.

Cet organe est le seul, de l'homme ou de la femme, à n'avoir aucun autre rôle que le plaisir lui-même. Les stimulations du clitoris, comme celles du pénis, transmettent les sensations de copulation vers le système de récompense, favorisant la motivation sexuelle : une stimulation qui coule de source chez l'homme, mais qui est bien souvent mise de côté chez la femme.

Quid de l'orgasme ? Les chercheurs Masters et Johnson ont montré que le pénis, chez l'homme, et le clitoris, chez la femme, étaient les deux principales régions impliquées dans l'orgasme. Oui, parce que, comme chacun sait, les femmes jouissent plus avec leur clitoris que lors d'une pénétration vaginale. Là encore, tout faux. Il est aujourd'hui prouvé que l'orgasme vaginal est également lié à une stimulation interne du clitoris (vous vous souvenez, les deux « racines » qui entourent le vagin). Un organe qui souffre donc de nombreux clichés, et qui mérite d'être réhabilité (dans tous les sens du terme...). ♀

Margot Brunet



INTERVIEW : CÉLINE TRAN ALIAS KATSUNI

Ancienne actrice pornographique, écrivaine, mannequin, réalisatrice.

Ne dis pas que tu aimes ça : après la sortie du nouveau livre de Céline Tran, publié en mars dernier, la rédaction a voulu recueillir son point de vue. L'ancienne star pornographique, connue sous le nom de Katsuni, a aujourd'hui abandonné le pseudonyme.

Je parle seulement en mon nom, de mon expérience et de mon ressenti.

Beaucoup de gens ne savent pas que vous avez commencé par l'IEP Grenoble, qu'est-ce qui vous a poussé à vouloir vous lancer dans une carrière d'actrice pornographique ?

Quand je me suis retrouvée à l'IEP c'était le choix de mes parents, mais je n'avais pas la maturité pour apprécier ce type d'études ; j'étais beaucoup plus intéressée par les beaux arts. La véritable raison qui m'a attirée vers le X, et qui m'a d'ailleurs poussée à rester, c'est l'exploration sexuelle. Il ne s'agissait pas de faire carrière ou d'être connue, mais d'utiliser ce métier pour me découvrir et de tester plein d'expériences. J'étais quelqu'un de réservé, mais j'avais une soif de sensations très forte. Au départ c'était caché, je travaillais comme gogo danseuse puis en tant que stripteaseuse parallèlement à mes études, et j'aimais cette sensation de double vie. J'ai alors rencontré un photographe du magazine *Penthouse*, magazine de photos de charme dont la licence française cherchait une égérie.

Est-ce que pour vous le milieu de la pornographie est un milieu sexiste ?

C'est drôle parce qu'on ne m'a encore jamais posé cette question ! Les gens partent du principe que le porno est forcément sexiste parce que c'est fait par des hommes et pour des hommes. Évidemment qu'il y a des mises en scène sexistes, mais elles font partie d'un jeu excitant, d'une caricature qui répond à un fantasme. Mais il y a aussi des productions dites féministes, où les femmes sont extrêmement valorisées. C'est très dangereux de généraliser. Le porno peut être vu comme sexiste pour les hommes d'ailleurs : c'est toujours le visage des femmes que l'on montre, les femmes sont mieux payées et elles imposent leurs conditions. Elles ne sont pas exploitées, c'est la femme qui décide sur le plateau. Il ne faut pas tout mélanger : ce n'est pas parce qu'une femme joue la fille soumise dans un film, qu'elle est soumise et maltraitée dans le contrat : elle va même sûrement gagner quatre fois plus que ses partenaires ! Il faut savoir que le milieu du porno est un milieu

très professionnel, très cadré et qu'il y a également des limites imposées.

Et le harcèlement dans tout ça ?

Comme dans tout milieu, il y a des gens qui peuvent être abusifs, mais il faut se sortir de la tête le cliché du côté esclavagiste et mafieux du milieu du X. Je n'ai jamais eu de propositions ou de chantage pour coucher avec quelqu'un alors que dans le milieu de la télévision, c'est autre chose...

En commençant dans ce business sans bien s'y connaître et sans savoir dire non, on risque de se faire arnaquer, mais comme dans n'importe quel métier. Il ne faut pas partir du principe que les femmes sont des enfants incapables de prendre leurs décisions, qu'elles sont vulnérables et malléables... Mais d'un autre côté il faut également reconnaître que le milieu du X a effectivement tendance à rassembler des femmes qui sont parfois fragiles.



13 ans plus tard, vous avez décidé d'arrêter cette carrière. Vous dites que vous n'aimiez plus votre profession, et que l'industrie a changé...

J'ai mûri... Entre 21 ans et 33 ans, notre personne et le rapport à notre corps changent. Et puis il y a eu des déclics dans ma vie sentimentale qui m'ont fait réaliser que j'avais envie d'avoir une sexualité intime et non juste une sexualité mise en scène. L'industrie a également énormément évolué. Quand j'ai commencé, il n'y avait pas internet : on était encore dans la cassette vidéo et c'était le début

du DVD. Le X était prestigieux, caché et il y avait un vrai côté transgressif, mais tout cela s'est transformé en fast-food où l'on finit par connaître une forme de routine. Et s'il y a bien une chose que je fuis, c'est la routine ! Au bout d'un moment je me suis dit « je n'ai plus rien à faire ici, j'ai envie d'explorer autre chose ».

Quel est votre rôle aujourd'hui ?

Mon rôle aujourd'hui c'est de parler de sexualité, mais en dehors de la pornographie. La seule bonne sexualité c'est à soi de la trouver, de connaître son rapport au corps. L'essence de la sexualité c'est une relation intime avec quelqu'un d'autre. Ce qui m'intéresse maintenant c'est de parler de ça.

Vous militez pour la sensibilisation du porno auprès des jeunes et l'accès trop facile à ses contenus...

Je suis contre la diffusion du porno gratuit sur internet parce que les gens vont négliger les contenus de qualité payants par la suite. L'accès au porno ne doit pas être aussi illimité. Cependant, il faut arrêter ce côté tabou. S'il y avait de vrais programmes d'éducation sexuelle dans les écoles, qui ne parlent pas que de dangers, les choses iraient beaucoup mieux. Je suis pour ma part en collaboration avec l'association OPEN qui effectue de la prévention... Les choses commencent à bouger et c'est bon signe ! Le souci c'est que certains ont cette croyance que si l'on parle de sexualité à des enfants on aille les inciter à avoir leurs premiers rapports plus tôt ou à se dévergonder. À trop préserver les enfants, on ne les prépare pas à rencontrer le monde réel.

Le porno peut être très beau, car il faut savoir que c'est, avant tout, une intention de partage. ♀

Propos recueillis par Tiffany Bonneau-Evrard et Alban George

LE KĀMASŪTRA DÉCRYPTÉ

Le 6 septembre dernier, l'homosexualité était enfin dépénalisée en Inde. Mais le pays reste aujourd'hui encore très conservateur, empreint d'une morale rétrograde réprimant la sexualité en général et l'entourant de tabous. Il peut alors paraître paradoxal qu'il soit également à l'origine du fameux Kāmasūtra, livre écrit pendant l'âge d'or de l'Inde ancienne. Retour sur un écrit sulfureux dont la publication ne fut autorisée qu'en 1962 en Angleterre et aux États Unis.

Le Kāmasūtra, quésaco ?

Écrit par Vātsyāyana au IV^e siècle de notre ère, il est surtout connu pour les 64 positions sexuelles qui y sont recensées. Mais le Kāmasūtra est en fait un recueil de sept livres abordant les différents aspects de la vie amoureuse, allant de la façon d'être une bonne épouse, jusqu'à la description de positions homo ou hétérosexuelles, en passant par des conseils sur la pratique de l'infidélité. En Inde ancienne, le plaisir ou l'amour (*kāma*) est en effet aussi important que la conformité à la Loi (*dharma*) ou la prospérité (*artha*), tous les trois buts de l'existence humaine. Ils font donc logiquement l'objet d'une littérature classique, qu'on pourrait qualifier ici d'encyclopédique.

SELON LE KĀMASŪTRA, L'ACTIVITÉ SEXUELLE PARTICIPE AU BIEN DE L'ORDE UNIVERSEL

Quand ces trois principes sont équilibrés, l'activité sexuelle, permettant à l'individu de s'accomplir pleinement dans cette vie, participe alors au bien de l'ordre universel. Elle est donc un devoir religieux. Le Kāmasūtra aide au respect de ce devoir en

fournissant aux amants les règles du plaisir pour vivre en harmonie, et ce à destination des hommes et des femmes, aussi bien courtisanes que princesses.

Sexe et religion

Loin des conceptions occidentales, l'Inde ancienne considère donc le sexe comme naturel et prolifique pour la société. Les temples sont souvent les supports de la célébration de la fertilité ; on peut notamment citer ceux de Khajuraho où les célestes sculptures de couples en étreintes sexuelles possèdent de complexes valeurs symboliques, notamment l'union spirituelle entre le fidèle et la divinité. On peut aussi prendre pour exemple le *linga*, phallus de pierre symbolisant l'énergie créatrice divine, qui placé dans un réceptacle *yoni* (vulve) est l'élément le plus sacré dans un temple shivaïte.

Le scandale du Kāmasūtra

Mais l'ère coloniale apporta avec elle le déclin du Kāmasūtra, victime de la morale chrétienne britannique qui ne trouva que dépravation dans cette vision du sexe et de la liberté féminine. La spécialiste du sujet, Wendy Doniger, considère les mouvements politiques hindous traditionalistes actuellement au pouvoir comme héritiers de cette censure. Entre gêne et dénégation qu'inspire maintenant le texte dans son pays de naissance, la place de l'amour comme but de l'existence aux côtés de la Loi et de la prospérité semble aujourd'hui comme un lointain souvenir. ♀

Juliette Testas

ET POURQUOI PAS LES HOMMES ?

Pour beaucoup, la contraception est destinée aux femmes, puisque ce sont elles qui portent le futur enfant. Il faut dire que les femmes disposent d'un plus large choix de contraceptifs contrairement au classique préservatif pour les hommes qui, ne l'oublions pas, reste le meilleur moyen de se protéger des IST. Cependant, d'autres méthodes moins connues existent.

Prescrite par quelques médecins, la contraception hormonale est utilisée par une vingtaine de Français. Il s'agit d'injections qui doivent être faites toutes les semaines. Efficace seulement après trois mois d'injections, l'OMS recommande de limiter son usage à 18 mois.

Il existe aussi la contraception thermique via le port du « slip chauffant ». Celui-ci élève de 3°C la température des testicules (ils passent de 34°C à 37°C) et arrête ainsi la spermatogenèse. Cependant ce slip présente quelques contraintes. Afin de fonctionner, il doit être porté quinze heures par jour, et ce tous les jours. De plus, au-delà de quatre ans de traitement, la fertilité de l'homme n'est plus garantie. Il est à noter que ce moyen de contraception n'est pas reconnu par l'OMS et qu'il existe très peu d'études dessus.

Enfin, une méthode plus radicale, mais très pratiquée à l'étranger : la vasectomie contraceptive. Moins de 1% des hommes en France y ont recours, contre 22% au Canada. Elle consiste

à ligaturer les canaux déférents, qui permettent le transport des spermatozoïdes. Cette contraception est définitive et irréversible.

LA PILULE CONTRACEPTIVE MASCULINE EST DÉJÀ UNE RÉALITÉ !

La recherche se porte désormais sur une pilule contraceptive et les résultats sont prometteurs. Fabriquée avec de la DMA, molécule combinant un progestatif et un androgène, la pilule était éliminée trop rapidement par l'organisme et présentait des risques d'inflammation du foie. Mais couplée avec un acide gras, afin de ralentir son élimination, la DMAU semble être le futur de « la pilule pour homme ».

Des chercheurs américains ont testé cette pilule sur cent hommes à des dosages différents durant 28 jours. Ils ont constaté qu'au plus fort dosage, le niveau de testostérone était réduit et que deux autres hormones nécessaires à la spermatogenèse n'étaient plus produites. Quelques effets secondaires sont apparus, comme la prise de poids ou la baisse du bon cholestérol.

Il ne restera plus qu'à convaincre les hommes de prendre la pilule tous les jours... ♀

Miguel Pinto

QUAND L'ÉDUCATION SEXUELLE FAIT DÉBAT

En août dernier, une mesure du gouvernement faisait polémique. Sur les réseaux, c'est en effet le déchaînement : des cours d'éducation sexuelle seraient au programme dès la maternelle à la rentrée 2018. Une intox peu surprenante pour un sujet malheureusement toujours sensible en France.

Une loi vieille de 17 ans

À l'origine de la controverse, on trouve la loi portée par Marlène Schiappa, Secrétaire d'État à l'égalité entre les femmes et les hommes, renforçant la lutte contre les violences sexistes et sexuelles. Mais on a beau fouiller le texte de loi, on ne trouve rien concernant des cours d'éducation sexuelle. À part, peut-être, l'article 10 qui rend obligatoires la sensibilisation du personnel enseignant aux violences sexistes et sexuelles et la formation au respect du non-consentement. En fait, Mme Schiappa annonce simplement qu'elle réaffirmera dans une circulaire – parue le 12 septembre – une loi de 2001 prévoyant trois séances annuelles d'éducation à la sexualité dès l'école primaire, jusqu'alors peu appliquée. Le texte précise même qu'il ne s'agit pas pour les plus jeunes d'une « éducation explicite à la sexualité », mais plutôt d'une réflexion sur des thèmes allant du respect du corps et de l'intimité à l'égalité fille-garçon. En somme, beaucoup de bruit pour rien.

Où d'autre qu'à l'école ?

Comme d'habitude, quand l'éducation sexuelle est débattue, beaucoup de personnes mécontentes affirment qu'elle n'a pas sa place à l'école de la République. Cependant l'a-t-elle à la maison ? Il va sans dire que quand on est enfant ou adolescent,

parler de sexualité avec ses parents entre le plat et le dessert n'est pas vraiment quelque chose d'admis. La peur du jugement ou simplement le besoin d'intimité installent très vite ces barrières – sans oublier que ces derniers ne sont pas forcément les plus informés en la matière.

Quand l'école met en place des séances tenues par des associations agréées pour l'intervention en milieu scolaire, proposant un travail pédagogique sérieux, ludique et adapté à l'âge de chacun, ces moments d'échanges deviennent vite une parenthèse nécessaire dans une société où il est encore très difficile de parler de sexualité. Mais encore faudrait-il que ces séances se déroulent réellement, car c'est un sujet trop important pour qu'on le laisse à n'importe qui.

Devenir le meilleur adulte possible

Ceux qui dénoncent l'éducation sexuelle à l'école sont souvent les plus virulents face à l'accès trop facile aux contenus pornographiques qu'auraient les adolescents. Mais à l'époque d'internet, il semble impossible de contrôler ce que les plus jeunes peuvent ou ne peuvent pas voir. Aborder le

consentement, le respect de l'autre, parler de plaisir, des différentes orientations sexuelles, mais aussi de la diversité des corps est la meilleure des choses à faire pour donner une autre image de la sexualité et briser les clichés que pourraient véhiculer ces contenus. Oui : parler de reproduction, de maladies et de contraception en cours de SVT ne suffit pas à préparer à ce qui sera parmi les choses les plus importantes de notre vie d'adulte. ♀

Juliette Testas



LA BD, OU L'ART DE DESSINER LA SEXUALITÉ

Loin des clichés des héroïnes hypersexualisées, la bande dessinée actuelle s'emploie à déconstruire les idées reçues autour du sexe avec humour et poésie.



Avec ses deux tomes de *Le Vrai sexe dans la vraie vie*, l'illustratrice Cy dépeint avec drôlerie et pédagogie les réalités de la sexualité dans toute sa diversité, avec son lot de maladresse et de tendresse. Pour les férues d'Histoire, *Une histoire du Sexe* de Philippe Brenot et Laëticia Corrine s'impose comme une référence. Cette collaboration réussie entre l'anthropologue et la dessinatrice nous fait découvrir comment le plaisir était perçu selon les époques, de la préhistoire à aujourd'hui.

Monsieur Q, alias Quentin Zuitton avec sa toute nouvelle création *Chromatopsie* présente plusieurs récits de personnages attachants, avides de liberté et à la recherche de leur identité sexuelle. Attention, de belles aquarelles de corps embrassés s'embrassant sont au rendez-vous.

Enfin avec leur BD décomplexée *Joie du Sextoy et autres pratiques sexuelles*, Mathew Nolan et Erika Moe, un sympathique couple de dessinateurs, nous livrent pleins de conseils en tout genre pour une vie sexuelle curieuse et épanouie.

Bonne lecture coquine les copains et copines. ♀

Alice Tizon



POURQUOI FUIT-ON L'ENNUI ?

« Ainsi toute notre vie oscille, comme un pendule, de droite à gauche, de la Souffrance à l'Ennui. » - Schopenhauer.

Dans ce contexte, la Souffrance est une volonté insouviée, par exemple la soif ou la faim. L'Ennui est au contraire l'assouvissement de cette envie entraînant directement la disparition du désir (lorsque nous avons bu, nous n'avons plus soif, soif qui est à la fois souffrance et désir).

L'ennui est cet état qui n'appartient ni au bonheur, ni au malheur, qui consiste en une absence d'envie, et que l'on pourrait qualifier de terne et fade en ressentant. Nous ne voulons rien, nous ne prenons de plaisir ou de malheur en rien, rien ne nous attire, mais rien ne nous rejette. C'est ça l'Ennui de Schopenhauer.

La Souffrance étant une idée qui nous apparaît trivialement négative, le fait que les deux termes soient mis en opposition pourrait nous laisser penser que l'ennui lui est préférable. Seulement... l'est-il?

Nous passons notre vie à fuir l'ennui, que ce soit en jouant sur notre téléphone ou en faisant défiler le fil d'actualité de n'importe quel réseau social sans y porter le moindre intérêt, si ce n'est celui de donner un point d'ancrage à notre cerveau pour qu'il ne s'ennuie pas. Et encore, on ne parle souvent que d'une dizaine de minutes. Posez-vous la question : quelle est la dernière fois que vous n'avez rien fait pendant une heure ? Non pas rien fait d'utile, mais rien fait du tout.

Nous exécutons tellement l'ennui qu'une expérience a récemment montré que nous y préférons la douleur. Des personnes étaient placées dans une pièce vide avec seulement un bouton qui, s'il était pressé, leur envoyait une décharge. Ces personnes avaient au préalable répondu qu'elles étaient prêtes à donner un peu d'argent plutôt que de ressentir une douleur dans la vie de tous les jours. Elles étaient dans cette pièce pendant 6 à 15 minutes. À terme, 50% des cobayes s'étaient administré la décharge. Pourquoi fuit-on l'ennui à ce point ?

Déjà parce que le fait de laisser nos idées aller et venir apporte des pensées moins joyeuses et qui demandent plus de réflexions que celles qui nous viennent dans un cadre d'accaparement de l'attention. Mais c'est avant tout par habitude que nous faisons ça. Nous évoluons dans un environnement tellement présent autour de nous, dans les constants signaux qu'il nous envoie, dans la volonté de faire vite, que ne rien faire est devenu pour nous une sortie de la zone de confort que l'on s'est construite.

Nous sommes mal à l'aise dans l'inactivité.

Or l'inactivité est très exactement ce qui arrive avec l'ennui, alors nous faisons tout pour fuir cet état quitte à y préférer, finalement, une souffrance pénible, mais bien présente au bout d'un quart d'heure seulement.

Sauf que l'inactivité permet aussi de prendre du recul, de penser à de nouvelles choses, d'élargir notre vision d'une situation et il a été montré que cela contribuait au bien-être personnel.

Il serait peut-être bon, finalement, que nous envisagions de prendre parfois un peu de temps pour s'ennuyer et se laisser penser. ■

Antonin Cardinaud

ALMA MATTER la PORCELAINE

Vases, assiettes, tasses et autres ustensiles ou décorations : la porcelaine peut se trouver sous de nombreuses formes. Avant d'être un conteneur, elle est un matériau, qui fait partie de la famille des céramiques, comme ses cousines la terre cuite ou la faïence : des matières à base d'argiles qui durcissent à la cuisson. La porcelaine est réputée pour sa dureté, ses reflets nacrés, son esthétique raffinée... mais elle cache pourtant un lourd secret, dissimulé sous nos yeux. La porcelaine tient son nom... des vulves de truies. Oui. En fait, les porcelaines sont à la base de petits coquillages brillants et lisses, desquels les Européens pensaient que la porcelaine céramique était faite. C'est pour cette raison qu'elle a pris leur nom. Or, ces coquillages ont la particularité de ressembler à la vulve des truies, comme l'aurait fait remarquer Marco Polo. Que du bonheur.



Bol à thé de la dynastie Song (1127-1279).
Vendu aux enchères à \$11 millions en 2016.
©christies.com, 2018

Avant de prendre la poussière dans nos placards, la porcelaine a connu son heure de gloire. Elle a été inventée par les Chinois il y a environ 2 000 ans ! Mais elle n'avait alors aucune utilité pratique, car beaucoup de défauts (fragilité,

porosité, etc). C'est seulement 1 000 ans plus tard que la porcelaine véritable naît, grâce aux avancées techniques qui permettent d'atteindre des températures de cuisson de 1200°C, et ainsi de former cette matière compacte, hermétique et transparente. À l'époque, sous la dynastie Ming, la Chine s'efforce d'intensifier sa production de porcelaine, pour répondre à la demande grandissante. On l'utilise pour la décoration et la vaisselle, notamment pour y boire la boisson typique de l'époque : le thé. Elle est un véritable atout pour les riches familles et devient un symbole d'élégance et de distinction. Très vite, la porcelaine acquiert une valeur importante et une popularité qui intrigue le monde entier.

En Europe, on raffole de la boisson chinoise, que l'on importe en grandes quantités. La porcelaine devient alors le matériau officiel pour la vaisselle du thé. Ces traditions s'exportent ensuite dans le monde entier. Aussi, dès 1200, on jalouse la technique chinoise et les Européens s'attaquent à la production de porcelaine locale, mais sans grand succès. Les secrets de fabrication sont bien gardés et il faudra pas moins de 500 ans aux Européens pour acquérir un niveau de maîtrise comparable à celui des Chinois. Depuis, la porcelaine s'est démocratisée, mais elle a gardé une forte valeur, car c'est encore une matière travaillée à la main, et ses qualités esthétiques et mécaniques sont toujours autant appréciées.

Aujourd'hui, elle sert à souper, boire, manger, ou même à mâcher : certains dentistes remplacent des dents usées par des similis en porcelaine. La porcelaine, et autres céramiques, nous accompagnent depuis l'Antiquité, pourtant leur heure de gloire n'est toujours pas révolue ! ■

Théophile Grezes

AUSTRALIE : VOUS N'EN REVIENDREZ PAS VIVANTS

Le doux baiser des veuves noires à dos rouge

L'Australie abrite plus de cent trente-cinq espèces d'araignées, de quoi en effrayer plus d'un, et ce à raison. Personne de rationnel n'aimerait se retrouver face à la fameuse « Huntsman », une araignée aussi grosse et inoffensive qu'un chat. Il en va de même pour la « White-tail » dont

la morsure en plus d'être douloureuse provoque des nécroses. Il n'est pas rare d'en retrouver

une ou deux dans les draps et les serviettes. Enfin, il ne faut surtout pas oublier la fameuse veuve noire à dos rouge, dont le baiser peut se révéler fatal.

Cette dernière est notamment connue sous le nom d'araignée Redback en Australie.

Carnivore, elle se nourrit essentiellement d'insectes, parfois de lézards et même de ses propres congénères. Comme son nom l'indique, elle est facilement reconnaissable par sa tache dorsale d'un rouge vif en forme de sablier, uniquement présente chez les femelles. Redback est dotée de deux crochets qui lui permettent de pénétrer la peau humaine afin d'y injecter un venin neurotoxique.

La substance cause d'abord une légère douleur. Au bout de cinq minutes, celle-ci devient de plus en plus vive et s'accompagne de nombreux symptômes comme de fortes sueurs, des nausées, des vertiges, et ce jusqu'à provoquer la mort dans certains cas. Mais, rassurez-vous, en 1984, un anti-venin a été découvert et depuis aucune mort n'a été recensée.

Si vous êtes piqué, au risque de vous décevoir, vous n'allez pas

acquérir des sens ultra développés comme ceux de Spiderman mais seulement avoir mal, voire très mal selon certains pendant deux longues semaines.

Même s'il est rare de la rencontrer, on a pu assister en mai 2015 à ce qui fut appelé une « pluie de veuves noires ». Une tempête avait en effet fait s'abattre dans le Victoria, au même endroit et au même moment, des millions d'araignées. Ces dernières avaient pris leur envol grâce à la technique de la « montgolfière ». L'arachnologue Rick Vetter explique que les

araignées « grimpent jusqu'à une zone haute, pointent leur derrière vers le ciel et libèrent de la toile ». Les champs ont alors été recouverts de toiles d'araignées et les rebords de fenêtres remplis de veuves noires à dos rouge. Un scénario apocalyptique qui a dû faire s'évanouir de nombreux arachnophobes australiens.

Si jamais vous restez attachés à l'idée de visiter ce formidable pays, je vous donne rendez-vous le mois prochain pour discuter d'une autre créature fableuse et dangereuse. ■

Retrouvez l'article dans son intégralité ainsi que l'animal fantastique du mois d'octobre sur notre site Journalmamater.fr !

Jeanne Boulanger



INDONÉSIE : LES DOUBLES VICTIMES DU SÉISME

La catastrophe du mois dernier en Indonésie porte à 1 374 le nombre de tués par le séisme et le tsunami, dans une région pourtant coutumière des activités sismiques. Des dysfonctionnements du système d'alerte à la population, avec une fausse levée d'alerte tsunami, ont certainement contribué à alourdir ce bilan. C'est un facteur crucial : dans les cas de catastrophes imminentes, disposer d'une information fiable et rapide permet de limiter les pertes humaines.

Les objectifs sont clairs : éviter la saturation des réseaux de communication téléphoniques, routiers ou internet nécessaires aux secours, faire passer des consignes à la population. Différentes stratégies existent pour mener à bien cette mission. En France, le système d'alerte est testé tous les premiers mercredis du mois au cas où, d'aventure, les autorités devaient déclencher l'alerte. Ce système composé de 4500 sirènes réparties sur le territoire est un héritage de la Seconde Guerre Mondiale, bien qu'il n'ait jamais servi en condition réelle depuis. Depuis 2014, le gouvernement a fait le choix d'une application mobile répondant au doux nom de SAIP (pour Service d'Alerte et d'Informations aux Populations) en complément de cet ancien système, jugé obsolète. Malgré une mise en place jugée longue et difficile par différents rapports, elle permet théoriquement d'alerter sur tout type d'événement comme les inondations, les feux de forêt... Mais les dysfonctionnements lors des différents attentats des dernières années ont mis en

lumière les faiblesses du système.

D'autres pays ont adopté des stratégies différentes : au Japon, lors des nombreux séismes qui secouent l'île, tous les habitants de la zone reçoivent un SMS géolocalisé – qui fait soudainement hurler votre téléphone – avec toutes les informations contextuelles. Ce système, très performant, permet également aux autorités d'interrompre le trafic des trains dans les minutes qui suivent, puis de le faire repartir tout aussi rapidement.

Ces questions représentent d'énormes enjeux dans les pays du Sud, là où les infrastructures nécessitent encore beaucoup d'investissements et où les informations sont souvent défectueuses. Mais un facteur vient changer la donne : le taux d'équipement croissant de la population en téléphonie mobile. Cet essor permettrait de limiter les pertes humaines dues au manque d'information, facteur souvent limitant dans ces situations. L'autre point crucial est l'entraînement et l'éducation des populations.

En amont, certains pays ne disposent pas forcément de services météorologiques dignes de ce nom. Bien qu'il existe des systèmes d'alerte internationaux, la coopération entre les pays d'une même zone géographique pourrait être améliorée afin de mutualiser les moyens, mais ces projets n'échappent pas aux réalités géopolitiques régionales. ■

Aurélien Billari

LÉGALISER LE CANNABIS ?

Après 95 ans de prohibition, le Canada devient le deuxième pays au monde à légaliser le cannabis. Dans une perspective internationale, de nombreux pays envisagent de légaliser ou, tout du moins, de dépénaliser cette substance. Cependant l'opposition reste forte et les débats houleux.

UNE CHANCE POUR L'ÉCONOMIE NATIONALE ?

Ces dernières années, de nombreux États ont changé leur législation en faveur d'une dépénalisation voire d'une légalisation du cannabis (le plus récent étant le Canada qui a officiellement légalisé le cannabis le 17 octobre dernier) et les conséquences semblent globalement positives. Qu'attend donc la France ?

Notre pays a une politique des plus répressives pour lutter contre le cannabis. Il dépense près de 570 millions d'euros dans cette lutte (en 2013, 14% des personnes incarcérées en France l'étaient pour trafic de stupéfiants selon l'Observatoire français des Drogues et des Toxicomanies). Malgré cet investissement, les Français sont parmi les plus gros consommateurs d'Europe.

Les Pays-Bas, quant à eux, exercent une politique plus laxiste et réussissent à peu consommer de cannabis. N'est-il pas temps de suivre leur exemple ?

Il existe différents changements possibles : la dépénalisation (ne plus sanctionner la consommation de cannabis ou déclasser l'infraction de l'usage), la légalisation dans un cadre concurrentiel et la légalisation dans le cadre d'un monopole public. Selon un rapport de Terra Nova, cette dernière solution semble la plus concluante. À terme, elle permettrait de contrôler la demande de cannabis, de contenir le marché noir et enrichirait de ma-

nière conséquente l'État. S'ajoute à cela la multitude d'emplois qu'elle créerait.

Pour être optimale, elle doit s'effectuer en deux temps.

Tout d'abord, l'État doit fixer le même prix que celui de l'actuel marché noir afin de faire disparaître ce dernier. Les frais de répression disparaissent donc, mais l'augmentation de la consommation amène à des dépenses de santé et de prévention.

Cependant, selon Terra Nova, les recettes fiscales s'élèvent tout de même à 1,6 milliard d'euros (dans l'hypothèse où le cannabis est taxé à 80% comme c'est le cas pour le tabac).

L'inconvénient de cette phase est que les faibles prix peuvent inciter à la consommation.

Dans un deuxième temps, l'État, via une hausse des prix de vente, permet de limiter la demande et ainsi de réguler les dépenses liées à la santé et à la prévention. L'État perçoit ainsi 1,3 milliard d'euros de recettes fiscales.

À terme, les recettes de cette légalisation peuvent être utilisées pour la prévention et la prise en charge des usagers extrêmes. Ainsi, en se concentrant principalement sur l'aspect économique, la France a tout intérêt à légaliser cette drogue. ■

Laure Defonte



L'IRRESPONSABILITÉ SOCIALE

Parlons de faits scientifiques :

Une étude menée en 2012 par l'Académie Nationale des Sciences du Chili a montré que l'usage régulier du cannabis chez les adolescents pouvait conduire à une diminution de 8 points de leur QI. Cette idée est reprise et vérifiée par le NIDA (National Institute on Drug Abuse) des États-Unis. De plus, une autre étude menée par plusieurs groupes de recherche a prouvé que les adolescents consommant du cannabis avaient quatre fois plus de chance de devenir schizophrènes.

Le problème devient encore plus net lorsque c'est l'État qui doit prendre en charge les problèmes de santé liés à cette drogue.

Selon l'UNODC (Office des Nations Unies contre la Drogue et le Crime), au Colorado – état dans lequel la marijuana est complètement légale –, les incidents hospitaliers liés à la consommation de cannabis sont passés de 8 198 en 2011 à 12 888 en 2013 soit une augmentation de 57% en 2 ans.

Actuellement, la marijuana représente la substance dont les États-Uniens sont les plus dépendants : en 2008, sur 7 millions de jeunes de 12 ans dépendants d'une substance illicite, 4,2 millions avaient consommé cette drogue pendant l'année scolaire. Comment une possible légalisation ou dépénalisation de cette substance peut-elle prétendre aider à réduire ces chiffres ?

Économiquement parlant, certes, la France et beaucoup d'autres pays dépensent énormément d'argent public dans cette "war on drugs", mais cette action est vraiment nécessaire. De plus, si l'on considère les coûts éventuels liés à une légalisation du cannabis (le traitement des addictions, la prévention, l'application de nouvelles lois, administration, etc.), les dépenses publiques deviennent nettement supérieures à celles consacrées à la guerre contre le cannabis menée actuellement ; tout en mettant en danger la population de jeunes Français.

Enfin, lors de la prohibition aux États-Unis, durant laquelle la consommation d'alcool avait fortement baissé. Suite à la levée d'interdiction en 1933, non seulement la mafia qui se chargeait de vendre ce liquide avait agrandi ses réseaux, mais la consommation avait, de même, augmenté considérablement, entraînant un vrai problème de santé publique.

Ainsi, la marijuana est, en elle-même, un danger pour la société, non seulement pour la santé des jeunes, mais elle représente aussi un moteur fondamental des réseaux mondiaux de narcotrafic et du crime organisé.

Si le tabac et l'alcool (deux drogues légales) sont aujourd'hui les substances les plus mortelles de la planète, pourquoi voulons-nous en rajouter une autre ? ■

PARIS DANSE

Si je vous dis cabaret, vous pensez sûrement tout de suite au Moulin Rouge, music hall affriolant. Mais si je vous parle des cabarets de Paris, sauriez-vous m'en citer d'autres ?

Le Lido, qui remplace « La Plage de Paris » en 1936, s'inspire d'un décor vénitien pour mettre en scène ses danseuses, dont les « Bluebell Girls », dans des revues où nudité et chic sont maîtres mots. La revue actuelle « Paris Merveille » s'inspire de ce principe pour jouer avec la nudité tout en élégance, sans jamais basculer dans le vulgaire. Le cabaret se démarque en inventant au lendemain de la guerre le concept de dîner spectacle, qui fait rapidement fureur dans la capitale, et se retrouve adopté par d'autres enseignes célèbres.

Le Moulin Rouge est connu mondialement pour son French Cancan, mais le saviez-vous : cette appellation date de 1961, quand Charles Morton, père fondateur du music hall, ajoute « french » au Cancan déjà existant, pour décrire les manières françaises bien plus osées. Les « chahuteuses », danseuses de Cancan (dont le nom vient de « Coincoin »), étaient déjà décrites en 1898 dans *Le Guide des Plaisirs de Paris*



comme « une armée de jeunes filles qui sont là pour danser ce divin chahut parisien comme sa réputation l'exige... Avec une élasticité lorsqu'elles lancent leur jambe en l'air qui nous laisse présager d'une souplesse morale au moins égale ».

Vous l'aurez compris, le Moulin Rouge joue avec une sensualité quasi-grotesque dans ses spectacles, malgré une nudité restreinte. C'est le cas dans sa dernière revue « Féérie », âgée de presque 20 ans (où certains tableaux sont à la limite du kitsch), mais pendant laquelle les danseurs et danseuses effectuent le French Cancan le plus difficile du monde.

À l'inverse, au Crazy Horse, où la piste n'est parcourue que par des danseuses triées sur le volet, la nudité est le mot d'ordre depuis qu'elle a été autorisée sur scène en 1968. De là vient la marque de fabrique du saloon qui habille les femmes avec des jeux de lumières plus impressionnants les uns que les autres. En bref, chaque cabaret apporte sa version du spectacle parisien, en dosant différemment la nudité et la sensualité, loin d'être synonymes. ■

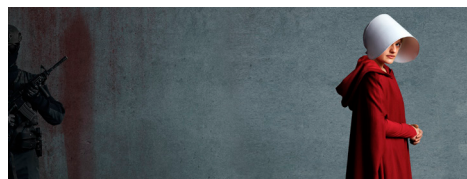
Jeanne Villechenoux

OCS
100% cinéma séries

THE HANDMAID'S TALE

Symbole d'un malaise interplanétaire, *The Handmaid's Tale* ou *La Servante Écarlate* est une série qui mérite votre attention et vaut absolument le détour.

Diffusée pour la première fois en France en juin 2017 sur OCS, la série télévisée américaine créée par Bruce Miller, adaptée du roman éponyme de Margaret Atwood paru en 1985, est une claque magistrale au sens propre du terme.



© 2018 MGM Television Entertainment Inc. and Relentless Productions LLC. All Rights Reserved.

Cette dystopie à vous glacer le sang vous plonge dans un régime totalitaire américain où, dans un futur proche, les femmes n'ont plus le droit de ne rien faire. Dans ce monde où les maladies et les pollutions environnementales ont en-

traîné une baisse dramatique de la fertilité, mettant en péril la race humaine, les femmes étant encore fertiles se voient devenir des servantes pour l'élite sociale avec pour seule et unique tâche de se reproduire afin d'assurer la perpétuelle continuité de l'Homme. La sexualité de ces femmes « objets » doit être alors surveillée et contrôlée. C'est le triste sort que subit June Osborne (ou Defred) interprétée par Elisabeth Moss qui, après la perte de son mari et l'enlèvement brutal de sa fille, se voit obligée de revêtir l'uniforme de ces femmes fertiles, de ces « servantes écarlates ».

Cette série récompensée aux Emmy Awards et Golden Globes, et dont l'intégrale des saisons 1 à 2 est disponible en replay sur OCS, met en scène une société dirigée par une secte politico-religieuse fondamentaliste où les homosexuels et les prêtres catholiques sont condamnés à mort par pendaison mais où les viols partagés et les violences collectives sont autorisés. À travers la description d'un

esclavagisme sexuel, *The Handmaid's Tale* est un hymne à la femme qui dépeint ses forces comme ses faiblesses, manifeste de leurs conditions et de leurs droits que l'on ne devrait jamais prendre pour acquis ; comme nous le rappelle cette fameuse phrase de Simone de Beauvoir : « N'oubliez jamais qu'il suffira d'une crise politique, économique ou religieuse pour que les droits des femmes soient remis en question. » ■

La saison 3 sera diffusée en exclusivité sur OCS en 2019 en US+24.

Tiffany Bonneau-Evrard

OCS
100% cinéma séries

Profite de l'offre exceptionnelle étudiants
30% DE RÉDUCTION

RDV sur aircampus.co

PHOTO DU MOIS



Cachée derrière sa nudité. Montrer les limites d'un tabou sans en parler. Crédits : Soraya Epp

ALMAMAMIA !

2 185

soit le nombre de monuments à Paris. Un chiffre impressionnant qui permet de comprendre pourquoi Paris reste toujours l'une des destinations les plus prisées au monde par les touristes. À titre de comparaison, New York qui possède une superficie de 783km², contre 105km² pour Paris, ne recense qu'environ 800 monuments.

Source : ParisInfo & New York City Parks

70

soit le pourcentage de couples âgés de plus de 70 ans qui sont encore sexuellement actifs. Chiffre intéressant, sachant qu'un homme sur trois a des troubles de l'érection après 40 ans.

Source : CFU (Collège français des urologues, édition 2018)

49

soit le pourcentage de Françaises ayant admis avoir déjà utilisé un sextoy au moins une fois au cours de leur vie. En 2007, ce pourcentage ne représentait que 9%. Des pourcentages quasi similaires sont à noter pour la gent masculine (47% en 2017, 10% en 2007). En une décennie seulement, l'achat de ce type de produits s'est donc banalisé, parallèlement à l'explosion d'internet, permettant un accès plus rapide et discret de cette catégorie de produits.

Source : IFOP

2,4

millions de kilomètres, soit l'équivalent de trois aller-retours Terre-Lune, est la distance phénoménale que parcourt la sterne arctique, un petit oiseau migrateur, au cours des trente ans de sa vie. Chaque année, la sterne entame un long voyage depuis les régions proches du pôle Nord vers celles du pôle Sud et vice-versa. Il s'agit des plus longues migrations du règne animal.

Source : Atlas des oiseaux de l'Afrique australe

LA POPOTTE À GISELLE

RECETTE

Tiramisu aphrodisiaque

Pour 4 à 5 coquin.e.s personnes.

Après tant de lecture, rien de mieux qu'un bon dessert, surtout s'il peut être le début d'une nuit endiablée...

Il vous faut :

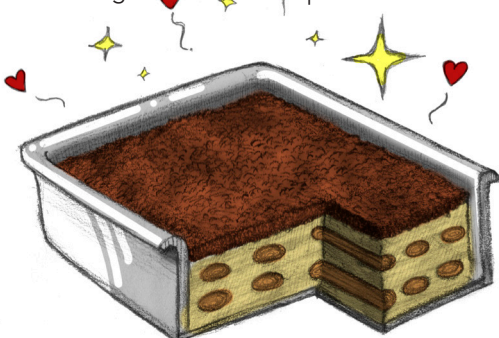
- 300g de mascarpone
- 200g de yaourt nature
- 3 oeufs
- 3 c.à s. de sucre
- cacao en poudre
- 1 clou de girofle
- une trentaine de biscuits à la cuillère
- du café
- de l'amaretto (alcool d'amande)
- de la cannelle

RECETTE :

- 1) Mélanger dans un grand saladier le Mascarpone, le yaourt puis la cannelle.
- 2) Casser les oeufs et séparer les blancs des jaunes.
- 3) Mélanger les jaunes et le sucre, puis les battre au fouet (électrique idéalement) jusqu'à obtenir une pâte bien lisse et claire.
- 4) Faire du café, puis y faire infuser le clou de girofle.
- 5) Pour 3 doses de café, y ajouter 1 dose d'Amaretto.
- 6) Ajouter une pincée de sel aux blancs d'oeufs puis les battre en neige, jusqu'à ce qu'ils soient fermes.
- 7) Incorporer doucement les blancs dans le mélange de mascarpone, en évitant bien de les casser.
- 8) Plonger les biscuits dans le mélange de café, en faisant attention à ne pas trop les imbiber, auquel cas ils cassent.
- 9) Tapisser le fond d'un récipient plat des biscuits, en n'ayant pas peur de les espacer un petit peu.
- 10) Recouvrir d'une couche du mélange de mascarpone.
- 11) Répéter le processus une deuxième fois (voire une troisième).
- 12) Une fois le plat rempli, saupoudrer généreusement la surface du plat avec du cacao en poudre.

Astuce : utilisez une passoire pour faciliter le saupoudrage, et mettez du film alimentaire en dessous du plat, pour récolter le cacao.

- 13) Envelopper le plat fini dans du cellophane et mettez au frigo pour au moins 10h.



ENCART ASSOCIATIF



Appel à contribution :
Artistes, auteurs,
**Participez au prochain numéro
Opium !**

Cette année :
pause sur le **rythme**

opium.revue@gmail.com

Pour plus d'informations
rendez-vous sur notre site :

<http://opium-philosophie.com>

UNE PROJECTION DU SEPTIÈME CLUB

ENTRÉE LIBRE

COURTS MÉTRAGES ÉTUDIANTS

**Mardi 13 Novembre
18H
Amphi 11E**

Cinésept

BRAVO AUX GAGANTS DE L'ÉNIGME DU MOIS DERNIER :

Farah Bougarras (Paris 1), **Antoine Lenain** (Paris 2)
& **Carolina Rodrigues Reis** (Paris 5)

OURS

Directrice de publication : Margot Brunet

Rédacteur-en-chef : Alexandre Folliot

Secrétaires de rédaction : Charlotte Bréhat, Juliette Testas

Correctrices : Jeanne Villechenoux, Laure Defonte, Oriane Opsomer

Rédaction : Guillaume Moinard, Oriane Opsomer, Juliette Testas, Margot Brunet, Alice Tizon, Miguel Pinto, Basile Strang, Tiffany Bonneau-Evrard, Alban Georges, Jeanne Boulanger, Aurélien Billari, Théophile Grezes, Antonin Cardinaud, Jeanne Villechenoux, Laure Defonte, Santiago Rodríguez, Violette Viard

Photographe : Soraya Epp

Illustrations : Rolando Cruz, Samy Darin, Méïssane Hasnaoui, Théophile Grezes, Alexandre Folliot, Marine Chambeaudie

Maquettiste : Théophile Grezes

Imprimeur : CHROMA PRINT- 66 rue Miromesnil 75008

Tirage : 5 000 exemplaires



Journal Alma Mater



Journalmater.fr



@JournAlmaMater



journal_almamater



journalmater

CONTACT : redaction@almamater.fr

**RETROUVEZ CHAQUE NUMÉRO DANS VOS
BIBLIOTHÈQUES UNIVERSITAIRES.**

Soutiens :



ISSN : 2554-4284